

# Apprivoiser l'informatique

## Dix femmes en parlent

Évidemment, elles ne parlent pas de la même chose. Les unes évoquent enthousiastes des expériences et des projets personnels d'utilisation créatrice de l'ordinateur. Les autres analysent les répercussions collectives, et pour l'instant plus désastreuses que positives, de l'introduction des nouvelles technologies dans le travail des femmes.

Sur l'essentiel, pourtant, elles sont d'accord: pour les femmes, le virage technologique est d'abord une question de contrôle.

Qu'y a-t-il de commun, en effet, entre l'apprentissage tranquille et stimulant

d'un Apple qui vous aidera à écrire en vous appelant par votre nom, et l'obligation de «dialoguer» huit heures par jour avec un écran-contremaître qui calculera votre productivité? Dans un cas, vous contrôlez rythme et fonctions, à vos plaisirs et profits, dans l'autre vous subissez une réorganisation incontrôlable de votre travail.

Comment faire pour que l'ordinateur, cet outil, finisse par nous servir à toutes? Comment prendre du pouvoir dans cette révolution-là? Comme d'habitude, les questions sont urgentes, les réponses hasardeuses.

LA VIE EN ROSE



# Qui négociera le virage?

L'implantation des changements technologiques nous fera-t-elle vraiment sortir de la crise économique et du chômage? À qui profitera cette réorganisation du travail? Les femmes auront-elles accès à la négociation du virage technologique? Ce sont quelques-unes des questions posées par Sophie Bissonnette et Lise Moisan, de *La Vie en rose*, à trois «spécialistes»: Lise Simon est économiste à l'IRAT, l'Institut de recherches appliquées sur le travail, et co-auteure de **Le plein emploi**, Michèle Jean est historienne et travaille particulièrement sur l'éducation aux adultes et la bureautique, Solanges Vincent est militante écologiste et féministe, et porte-parole de Action Travail des femmes. Mais il fallait d'abord s'entendre sur les mots.

**LISE SIMON:** J'aimerais d'abord préciser les termes. Souvent, dans l'esprit des gens, le virage technologique, c'est l'introduction de nouvelles machines dans une usine. Alors que ça englobe les «changements technologiques» eux-mêmes. Ce n'est pas juste une question d'équipement.

Le virage technologique est un changement non seulement des technologies mais aussi de l'organisation du travail, des modes de vie et de l'environnement social, incluant l'éducation et les relations de travail. À mon avis d'économiste, ce n'est ni mauvais ni bon en soi, dépendant des objectifs qu'une société se donne.

**MICHÈLE JEAN:** Moi, je suis entièrement d'accord avec ça. C'est comme l'industrialisation ou l'urbanisation; en tant qu'historienne et féministe, spécialiste en éducation, je pense aussi qu'il n'y a pas de changement neutre. Il faut toujours se demander pourquoi et au profit de qui ils sont faits, et qu'est-ce que ça va donner?

Sauf que, comme le chemin de fer ou l'industrialisation, ce sont des phénomènes presque impossibles à freiner, alors il me semble utopique que les femmes demandent que ça se freine, par moratoires... Ça ne se fera pas. Il faut regarder la question autrement et c'est la qu'on tombe dans une foule de sous-questions très angoissantes parce qu'à mon

avis, qu'on l'appelle virage technologique, urbanisation ou révolution tranquille, aucun changement socio-économique ou culturel ne s'est fait à l'avantage des femmes. Pas un. On a toujours été derrière, dans la «récupération», à courir en arrière. Sommes-nous mieux équipées maintenant pour faire les revendications qui s'imposent?

**SOLANGES VINCENT:** Moi, je trouve qu'on aborde toujours cette question de virage comme si on vivait dans une société neutre. Ces moyens de production qu'on veut changer, ils appartiennent à certains, à qui exactement? Ça me rappelle une discussion des années 70 sur la crise énergétique. Du nucléaire, on disait: c'est une bonne technologie, ça dépend comment on l'utilise. On fait la même chose maintenant avec les changements technologiques, on ne questionne pas la propriété des moyens de production. Ça profite à qui? Et les fonds publics investis là-dedans profitent à qui? Principalement aux entreprises militaires. Comme le disait Gilles Provost dans *Le Devoir*, le virage technologique au Québec est un virage militaire.

**MJ:** Et après? C'est vrai, probablement, comme ça l'a été pour le nucléaire et même l'automobile au début...mais c'est inutile de combattre et de rejeter ça d'emblée. On en est incapables. Selon moi, le rejet global ne donne

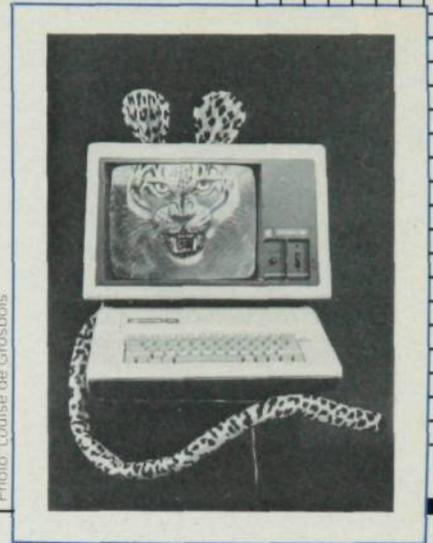


Photo: Louise de Grosbois

rien. Pour la technologie, qui a des volets militaires mais pas que ça, je pense qu'il faut imaginer d'autres types de réflexions et d'actions.

**LS:** Cette idée que les changements technologiques ne profitent qu'à un groupe, les entrepreneurs ou les capitalistes, est encore un peu simple parce que dans le fond, ces changements sont supposés nous permettre de produire la même quantité, ou plus, à moindres coûts. Ce qui veut dire qu'un surplus ou un profit additionnel va émerger du système de production. Le problème est de savoir qui va s'en accaparer. Les travailleurs, dont les femmes, pourront-ils aller chercher de meilleurs revenus, les gouvernements y trouveront-ils des revenus additionnels pour améliorer l'éducation des adultes, par exemple? Ou, simplement, les entreprises feront-elles de super profits?

En fait, tout dépendra des rapports de force établis dans les entreprises, de la mobilisation de certains groupes de travailleurs... Les changements technologiques ne sont pas nécessairement rien que négatifs...

**SV:** Actuellement les gains de productivité ne sont pas repartis vers plus d'éducation ou de formation. Au contraire. Les fonds publics vont à l'accélération de l'implantation - par des subventions ou des échappatoires fiscales aux entreprises. Ces promesses de répartition des gains sur l'ensemble ne sont qu'une légende, d'après mes vérifications. Au contraire, les entreprises fabriquant des nouvelles technologies ponctionnent aussi les fonds publics - et pas toujours pour produire à moindres coûts. Canadair, par exemple, vient de perdre un milliard et demi, avec le nouveau Challenger, ce miracle technologique impossible à vendre.

**LS:** Moi, je dis simplement qu'on ne peut pas arrêter cette croissance, que les problèmes actuels, réels, sont ceux d'une phase de

transformation du système de production de là à dire que tout est défini d'avance par la main de Dieu, non. Je suis d'accord avec vous sur les politiques insuffisantes les fonds publics peuvent aider à prendre le virage mais aideront-ils aussi à faire les transformations dans l'entreprise, le recyclage des travailleurs, la création d'autres emplois? Si le Canada ne le fait pas encore, d'autres pays le font.

LVR: Justement, que se passe-t-il actuellement au niveau des politiques gouvernementales?

MJ: On observe beaucoup de ce que madame Vincent souligne: des implantations sauvages. Par exemple, on décide un matin qu'on achète des centaines de micro-ordinateurs même si les professeurs - ou les travailleurs - n'y sont pas préparés, alors que plusieurs rapports ont prouvé que c'était la pire méthode de procéder, que les gens sont alors desappropriés de leurs instruments de travail, insécurisés face à la machine, etc... On le sait, mais on recommence les mêmes erreurs. Pourquoi est-ce que ça se passe de façon si sauvage et irréfléchie? Parce qu'au Québec - prenons l'exemple du Québec - on n'a ni politique de main-d'œuvre ni politique d'éducation des adultes, un a des ministères qui travaillent de façon cloisonnée, en recoupant souvent leurs propres erreurs. Bref, on a le savoir, mais on ne veut pas.

LVR: Pourquoi cette absence de volonté politique? Vos hypothèses.

MJ: Parce qu'on gère à la petite semaine, au jour le jour. Quant aux femmes en particulier, je ne suis pas certaine qu'on souhaite tant que cela les voir accéder à la place qui leur revient là-dedans, il y a encore une grosse base misogyne et sexiste dans la société.

Il n'y a ni politique ni consensus plus large pour prévoir une évolution correcte: ça voudrait dire un patronat qui réfléchit autrement, des ministères et des régions qui se parlent, etc. Cette concertation n'est pas utopique, elle se fait dans d'autres pays.

SV: Mais il ne faut pas oublier qu'au Québec, l'électronique, par exemple, est à 87% étrangère.

MJ: Alors, qu'on se donne des lois pour contrôler ça!

LS: D'ailleurs, des entreprises contrôlées internationalement, il y en a partout en Autriche, en Suède, partout C'est à la politique économique et sociale de définir les règles du jeu. Moi, je dirais que les changements technologiques amènent des technologies sociales nouvelles. Quand des changements sociaux fondamentaux se produisent, il faut un lieu de discussion, ce qu'on appelle une économie de participation, une place où les agents économiques influents, les groupes de pouvoir, puissent s'asseoir et négocier des solutions, comme on négocie dans l'entreprise. Mais cette fois, ça déborde le cadre des relations de travail.

Dans les pays où il y a une politique d'emploi et concertation - au Japon, en Autriche, en Suède, en Norvège - on attend et on favorise les changements technologiques, à bras ouverts. Autant les travailleurs que les employeurs, parce que les institutions sont en place pour faire un partage plus équitable de cette croissance prévisible de revenus.

MJ: Mais c'est vrai, même en période crise, les pays qui ont des politiques d'emploi et de formation se donnent les moyens pour faire face; par exemple, ils envoient les gens se former en prévision de la reprise. En Suède il y a des espèces de réserves économiques dans les régions, intouchables jusqu'à ce que des groupes de travailleurs mis à pied en aient besoin, et servant alors à créer des projets régionaux pour ces travailleurs mis à pied...

LS: ...et d'ailleurs, le gouvernement impose un quota de 40% de femmes sur ces projets subventionnés.

MJ: ...en tout cas, ce sont des politiques

concertées, et non pas, comme ici, des petits bouts de politiques par-ci par-là, qui ne «fittent» pas... En plus, ils ont un patronat plus éclairé, et plus créatif que le nôtre.

SV: Mais en Suède, quand tous ces gens-la, État, travailleurs, patronat. s'assoient ensemble pour «se concerter», ils sont d'égale force. Ici on ne l'est pas. Là. les travailleurs sont syndiqués à 95%, ici on est en voie de désyndicalisation rapide, alors c'est pas avec ça qu'on va établir un rapport de force solide. En plus la crise a vraiment servi le patronat. contre les travailleurs. On le sait la crise a enlevé des acquis aux travailleurs, aux femmes en particulier la menace du renvoi a été très efficace pour faire perdre des acquis autant sur les conditions de travail que sur les conditions de vie au travail.

Alors, quand un compare, on voit que les pays où les changements sont plus négociés qu'imposés, avec des avantages pour les travailleurs, sont des pays comme la Norvège avec ses 60% de travailleurs syndiqués ou l'Allemagne (40%). Au Québec, nous n'avons plus qu'un taux de syndicalisation de 30%.

LVR: Est-il réaliste de parler de concertation de tous les intervenants économiques au Québec, alors que les femmes n'ont pas encore accès à la syndicalisation? Comme on a refusé d'accepter l'accréditation multipatronale dans le code du travail, la majorité des travailleuses québécoises se retrouvent seules face à leur patron pour négocier l'implantation des changements. De plus, les femmes ne sont jamais invitées aux sommets économiques... Alors, pour nous, qu'est-ce que ça veut dire, la concertation?

MJ: C'est sûr qu'il faut fixer des conditions à la concertation, et des champs de pouvoir réels pour les intervenants...

LS: Moi aussi je suis d'accord pour dire que l'économie de participation se fait avec du pouvoir, et que la syndicalisation en est une condition essentielle, parce qu'un mouvement

syndical ne représentant que 30% des travailleurs ne suffira pas. Mais il faut se définir des objectifs et les outils nécessaires, il ne faut pas bloquer.

**LVR:** On semble prendre pour acquis qu'il y a des problèmes d'emploi, de formation et de qualification des femmes. J'aimerais préciser ça. Michèle Jean disait plus tôt qu'historiquement les femmes sont toujours à la remorque des changements technologiques, structurels ou sociaux. Les changements technologiques vont-ils recristalliser la division sexuelle du travail au Québec ou ailleurs?

**SV:** Pour voir, regardons ce qui se passe au Japon, où c'est largement implanté. On sait peu de choses sur la situation des femmes, sinon qu'elles ne sont pas dans les grandes entreprises de plus de 1 000 employés où les emplois sont protégés à vie (30% des emplois japonais). Les femmes font du travail à domicile, en sous-traitance ou dans les petits ateliers, où elles ne gagnent que 66% du salaire des grands ateliers (à domicile, 30%). Et elles sont maintenant en grande partie dans la fabrication des technologies en plus, traditionnellement, du textile.

Où bien regardons les conditions des travailleuses de Silicon Valley, en Californie, qui fabriquent les «puces»: elles sont vraiment au bas de l'échelle, pour les salaires ou les conditions de travail, elles sont surexploitées, confinées à des tâches d'exécutantes. Et cela même aux États-Unis.

Dans les pays du Sud-Est asiatique, où un a exporté la fabrication des micro-processeurs à cause de la main-d'œuvre (féminine) bon marché, les travailleuses ont des conditions si terribles qu'on doit les remplacer après 10 ans sur la chaîne.

Ça donne une idée de ce que sont ces merveilleux métiers créés par les nouvelles technologies, dans la fabrication en tout cas.

**LS:** Moi, à la question, je ne peux pas répondre que les changements technologiques vont, ou non, changer les rôles sexuels des femmes. Le

## tes mots

### CHANGEMENT TECHNOLOGIQUE:

**Toute modification, soit dans l'organisation du travail (changement ou introduction d'équipement, méthodes et procédés de travail), soit dans le système administratif (toute forme d'automatisation, toute variation dans l'offre de service et la nature du produit).**

### INFORMATIQUE:

**Automatisation du traitement de l'information. Se retrouve dans tous les secteurs où la matière utilisée est l'information au sens large et où le travail consiste à la recueillir, l'emmagasiner, la traiter (lui faire effectuer les opérations voulues) et la ressortir au besoin.**

### MICRO-TECHNOLOGIE:

**Changement technologique qui permet la miniaturisation de l'ordinateur.**

### TÉLÉMATIQUE:

**Mariage de télécommunications, de l'ordinateur et de l'audiovisuel. Cette intégration le plus important est le VIDÉOTEX (Télidon au Canada). Avec ce système, l'utilisateur ou l'utilisateur peut de son domicile ou du bureau entrer en contact avec divers contenus de banques de données. La liaison avec les ordinateurs centraux se fait par le téléphone ou le câble.**

### BUREAUTIQUE \*

**Ensemble de technologies basées sur l'informatique et destinées au travail de bureau (banque de données, machines à traitement de textes, filières électroniques).**

### ROBOTIQUE \*\*:

**Dispositif destiné à effectuer des travaux en se substituant à l'homme.**

**La plupart des robots actuels sont formés d'un manipulateur (bras articulé terminé par une pince) et d'un système de commande (généralement à base de microprocesseur). Ils sont quelquefois dotés d'une certaine mobilité (par exemple montés sur roues).**

\* A. Cossette, dans le *Marché du travail*, mars 82, vol. 3, no. 3.

\*\* *Le monde*, L'informatique aujourd'hui, Septembre 1982.

problème des femmes sur le marché du travail et dans la société est ancré dans les mentalités et les structures, il ne changera pas juste à cause de la technologie. L'élément le plus crucial est l'emploi; si les changements accentuent le chômage, en l'absence de politique d'emploi, je suis sûre que ça va aggraver les problèmes des femmes: la pression sociale pour qu'elles retournent à leur rôle traditionnel sera très forte. Par contre, s'il y a une politique d'emploi, il sera peut-être possible d'utiliser les changements technologiques pour aider les femmes à avoir des emplois plus qualifiés, à faire des percées.

LVR: Mais il y a déjà un chômage effrayant et les pressions sont déjà fortes sur les femmes pour le retour à la maison, non?

LS: Oui, et c'est courant en temps de crise, et même des femmes acceptent ce mécanisme d'allocation de l'emploi qui favorise les hommes, supposément les «chefs de famille». Elles attendent pour aller ou retourner sur le marché du travail. Combien de femmes sont empêchées de travailler à cause de la crise?

SV: Il y a un bon indicateur de la participation des femmes à l'activité: on voit que dans des

pays où il y a une politique d'emploi, comme en Suède, le taux de participation des femmes au marché du travail est à 75%, comparable à celui des hommes ici (74%), alors que 42% des Québécoises seulement sont travailleuses salariées. Revenues à la maison, les femmes disparaissent des statistiques. Mais c'est plus que la société en général qui «organise» le retour des femmes à la maison, c'est plus qu'une question de valeurs, il y a des groupes qui l'organisent. Quand on engage des organisateurs communautaires pour préparer des bénévoles à rendre des services que des travailleuses assuraient avant, avant d'être licenciées à cause des coupures de postes, moi je dis qu'on organise plus que le bénévolat, qu'un organisme organise le chômage des femmes. Et c'est très structuré l'an dernier, le gouvernement provincial a mis sept millions pour l'organisation des bénévoles.

MJ: C'est évident que si on regarde le paysage général du travail des femmes - les ghettos d'emploi, le travail au noir, la division sexuelle du travail - on voit que les changements technologiques peuvent perpétuer ou changer ça. Pour que ça modifie le portrait, il faut que les femmes fassent des gains politiques, quant à la formation et à la syndicalisation, qu'elles aient des champs de force plus larges. Autrement, je parierais que le paysage ne changera pas en 10 ans. Même s'il y a une politique d'emploi, que contiendra-t-elle pour les femmes?

Et serons-nous écoutées? Si les femmes n'ont pas plus de place dans les centrales syndicales que maintenant, les centrales défendront-elles les femmes face aux changements technologiques?

C'est dans toutes ces questions que sont contenues nos chances ou nos malchances. Ce ne sont pas les changements technologiques qui vont changer la situation des femmes, c'est deux choses: le pouvoir politique et la formation.

SOPHIE BISSONNETTE  
LISE MOISAN

## LIVRES ET DOCUMENTS DISPONIBLES A MONTRÉAL

LES ÉCRANS CATHODIQUES: RISQUES POUR LA SANTÉ. CLSC Centre-Ville — Montréal.

LA MICRO-TECHNOLOGIE AU SERVICE DE LA COLLECTIVITÉ — Ministère du Travail - Ottawa.

VISION AU TRAVAIL - LES TÂCHES VISUELLES — BULLETIN No. 22 — Luc Desnoyers et Dominique Leborgne — Institut de Recherche Appliquée sur le Travail, Montréal.

WOMEN AND THE CHIP - Case studies of the effects of informatics on employment in Canada — Heather Menzies. L'Institut de Recherches Politiques, Montréal.

YOUR JOB IN THE EIGHTIES - A woman's guide to new technology — Ursula Huws — Pluto Press.

# Stress

## 24 heures sur 24

**P**artout où elles s'implantent «sauvagement», les nouvelles technologies entraînent des conséquences fâcheuses. Chez les employées de bureau hâtivement recyclées à l'informatique, entre autres, on voit apparaître de nouveaux problèmes de santé. Suzanne Bélanger, infirmière en santé du travail et auteure de «**Les puces qui piquent nos jobs**»<sup>1</sup> et Nicole de Sève, sociologue du travail, résument et font des hypothèses.

Les problèmes de santé des employées de bureau en font sourire plusieurs: «Ce n'est pas sérieux», «Elles se plaignent pour rien», «Pas d'accidents de travail, donc, aucun danger», «Les femmes se lamentent toujours».

Effectivement, les maux de tête, problèmes de digestion, fatigue extrême, insomnie, nervosité sont souvent difficiles à rattacher à une cause précise et difficiles à enrayer, donc «tout se passe dans leur tête».

Et si c'était vrai? Si c'était vrai que le travail de bureau comporte beaucoup d'éléments stressants? Si c'était vrai que la réorganisation du travail, liée à l'introduction de l'informatique, augmente encore la tension? Si c'était vrai que les employées de bureau, très majoritairement des femmes, doivent cumuler ces contraintes en plus de celles du foyer, sans pouvoir s'arrêter? Si c'est vrai, la situation mérite qu'on s'y intéresse, qu'on en décortique certains éléments et qu'on essaie de trouver des solutions de rechange puisqu'au Québec, 35,6% de la main-d'œuvre féminine rémunérée travaille dans un bureau<sup>2</sup>.

Selon une étude du National Institute for Safety and Health effectuée aux États-Unis en 1977 auprès de 22 000 travailleurs et

travailleuses occupant 130 emplois différents, le métier de secrétaire est au deuxième rang des plus stressants de tous.<sup>3</sup> Plus encore, on rapporte chez les employées de bureau deux fois plus de maladies cardiaques que chez toutes les autres femmes au travail, incluant les ménagères<sup>4</sup>.

Cet état de fait est d'autant plus inquiétant que tout ce secteur d'emplois dits administratifs, subit actuellement de profondes transformations de nature à changer la qualité du travail. Quels sont ces changements? Sont-ils susceptibles d'influencer la santé des travailleuses???

### Les outils

On sait que l'informatisation des emplois de bureau vise à rationaliser le travail pour augmenter la rentabilité d'un secteur, le tertiaire, où l'on note un taux de productivité inférieur au secteur industriel et des coûts plus élevés. L'information, matière première de ce secteur, possède maintenant une valeur marchande. Le but des entreprises est de développer le meilleur système de stockage, de traitement et de transmission de cette

information. Pour réaliser ces objectifs, des outils nouveaux envahissent le marché: terminaux à écran cathodique, machines à traitement de texte, télécopieurs, filières et caisses électroniques.

### Les fonctions

«A partir d'une information reçue ou demandée, le travail peut s'effectuer de différentes façons. Il y a d'abord la saisie (ou entrée) de données qui consiste à introduire des renseignements dans l'ordinateur au moyen de clavier, pour constituer une banque de données qui sera placée dans la mémoire de l'ordinateur. C'est le cas, par exemple, de la constitution de listes de membres d'associations ou de listes d'abonné-e-s dans un quotidien

Les téléphonistes à l'assistance-annuaire travaillent différemment. Elles font des opérations de «dialogue», c'est-à-dire qu'elles échangent des informations avec l'ordinateur au moyen du terminal. Elles posent des questions et les réponses apparaissent sur l'écran.

Enfin, il y a les activités mixtes qui sont une combinaison des deux tâches précédentes

et qui caractérisent le travail des agent-e-s de réservations de compagnies ferroviaires ou aériennes.»<sup>5</sup>

Tous ces changements techniques rendent possible une nouvelle organisation du travail. Quotidiennement, les «secrétaires électroniques» effectuent des tâches monotones, presque toujours les mêmes, à des cadences folles, soumises à une surveillance électronique constante.

Parcellisation du travail, réduction des tâches a des gestes répétitifs et déqualifiés, non-utilisation d'un savoir technique et d'une expérience, augmentation de la charge et du rythme de travail, surveillance électronique, telle est la nouvelle règle de gestion du travail de bureau pour obtenir une productivité concurrentielle aux autres secteurs économiques. Mais à quel prix?

### Les effets

Il est difficile de déterminer actuellement avec précision les causes exactes des manifestations de stress chez les employées de bureau et les effets à long terme de ce nouveau duo. augmentation de la productivité / augmentation du stress.

Les recherches s'amorcent sur la question du stress. Plusieurs scénarios explicatifs sont possibles: le type de tâche, le milieu de travail, la monotonie, le rythme, etc.. D'autre part, peut-on différencier de façon catégorique, dans le cas des femmes, les symptômes relevant de la situation de travail de ceux relevant du travail domestique? Ces situations ont-elles des effets qui s'additionnent ou... qui se multiplient?

Nos recherches et nos enquêtes nous permettent d'apporter quelques observations préliminaires sur l'élimination des «temps morts», l'uniformisation des méthodes de travail et la cadence accélérée.

### L'élimination des temps morts

Les opérations sont simplifiées au maximum et il devient possible de connaître précisément leur temps d'exécution. Pour répondre à une demande de renseignements téléphoniques, un alloue aux téléphonistes 32 secondes, ce qui résulte en fin de journée à environ 600 a 700 appels par employée. C'est le quota a respecter; la machine en fait la comptabilité. Il n'y a aucun moment pour souffler alors qu'un sait pertinemment que quelques secondes de répit seraient indispensables pour l'équilibre mental.

Les opérations simplifiées permettent aussi d'éliminer les mouvements et les déplacements

«inutiles». C'est maintenant la machine qui se «déplace» pour transmettre l'information à un autre département ou pour extraire le dossier d'un client. L'opératrice n'a plus «qu'à faire marcher ses doigts», le regard rivé sur son écran. Aucun exercice physique ou mental n'est possible puisqu'elle n'a plus jamais à se déplacer.

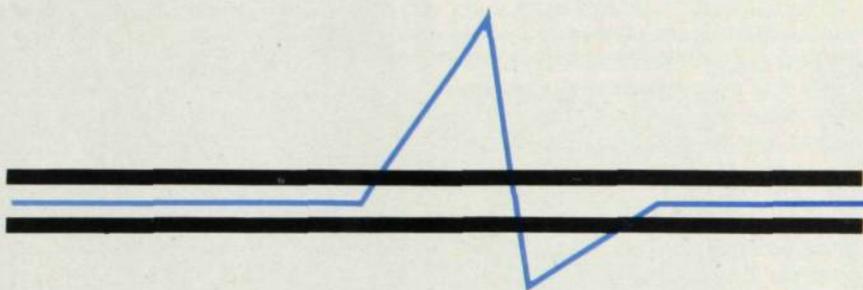
### L'uniformisation des méthodes de travail

Il faut respecter la marche a suivre! L'appareil comprend a la condition qu'on l'interroge toujours de la même façon. Auparavant deux personnes pouvaient fonctionner différemment face à une tâche à

exécuter selon leur apprentissage, leur expérience et leur personnalité. Actuellement, la nouvelle façon de travailler imposée aux secrétaires n'exige plus d'elles de faire appel a leur bagage de savoir et d'expérience mais les astreint toujours à la même manière de procéder. Pour plusieurs secrétaires cela signifie travailler «à contre-courant» et augmente considérablement leur fatigue.

### Les cadences accélérées

L'attention exigée pour respecter une cadence souvent trop rapide, tout en repérant les erreurs et en essayant de gagner du temps pour s'offrir une pause qui ne vient jamais, est un processus qui ressemble étrangement a



## les conséquences sur la santé

1. STRESS
2. FATIGUE OCULO-VISUELLE
3. FATIGUE MUSCULO-SQUELÉTTIQUE
4. PROBLÈMES DE PEAU
5. RADIATIONS

Tiré de Les puces qui piquent nos jobs, document rédigé par Suzanne Bélangier et publié par la CSN, octobre 1982. Reproduit avec permission

celui observé dans le travail à la chaîne. A travailler toujours contre la montre, les femmes s'usent plus vite.

## Double tâche, double tension

Les manifestations de stress (maux de tête, problèmes de digestion, fatigue extrême, insomnie, nervosité) sont naturelles et normales dans une situation de tension. Elles deviennent inquiétantes lorsque cette situation n'arrête pas et que des symptômes passagers deviennent permanents. Plusieurs travailleuses ajoutent le travail domestique à leur «9 à 5» du bureau. Tendues et fonctionnant à un rythme accéléré au travail, elles demeurent tendues et fonctionnent encore à un rythme accéléré à la maison. Alors la récupération devient impossible.

Usées mentalement et physiquement par le travail, elles se sentent de moins en moins aptes à effectuer cette double tâche. Faut-il se surprendre alors, dans ce contexte d'usure mentale accélérée, que les femmes soient attirées par le travail à temps partiel? Mais c'est une autre histoire...

## Nos priorités

Que faut-il faire alors? Quitter le marché du travail? Non. Il n'est pas dans notre propos de condamner les changements technologiques, mais il faudra être vigilantes quant à leur introduction et à leur fonctionnement. Il y va de notre santé mentale et de notre indépendance économique. Il faut lutter pour une réorganisation qualitative du travail qui nous permette de garder et de gérer notre charge et notre rythme de travail, en personnes autonomes n'ayant pas à être surveillées constamment. Il nous faut aussi lutter pour une diminution du temps de travail sans perte de bénéfices et obtenir que les maladies du stress soient reconnues comme maladies professionnelles nécessitant des soins médicaux adéquats.

Cependant, les améliorations que nous pourrions gagner sur nos lieux de travail ont peu de chances de déteindre dans nos foyers. Il faut donc continuer à nous battre pour des équipements collectifs comme des garderies qui assouplissent un peu notre travail ménager.

Alors c'est vrai, notre lutte pour la santé mentale est DOUBLE.

SUZANNE BÉLANGER  
NICOLE DE SÈVE

1/ Suzanne Bélanger, **Les puces qui piquent nos jobs**, Comité de la condition féminine de la CSN, novembre 1982.  
2/ Statistiques Canada, 1982  
3/ Marianne Craig **Office Worker's Survival**

Handbook. BSSRS Publ. London, England, 1981. p. 9  
4/ Idem, p. 10  
5/ Suzanne Bélanger, op. cit.

## les conséquences sur le travail

1. CONTRÔLE
2. SURVEILLANCE
3. DÉPENDANCE
4. CADENCE FIXE  
ET RYTHME IMPOSÉ
5. ABSENCE DE CONTACT AVEC  
LES COMMUNES  
ET COMPAGNONS DE TRAVAIL
6. DÉQUALIFICATION
7. MONOTONIE, ROUTINE,  
PARCELLISATION DE LA TÂCHE
8. AUGMENTATION  
DE LA CHARGE DE TRAVAIL

# Douze mythes contre les puces

**S**i vous croyez que Jan Richman a écrit ce texte parce qu'elle aime les ordinateurs, vous vous trompez. Ils la laissent plutôt indifférente. Par contre, elle sait s'en servir de plusieurs façons: elle a fait de l'analyse de données, de la programmation de cours, elle a initié des secrétaires au traitement de textes, démêlé des centaines de programmes conçus par des étudiant-e-s, et même inventé un programme spécial pour une chum! «Et sans ces connaissances, dit-elle, bon nombre de jobs m'auraient filé sous le nez.»

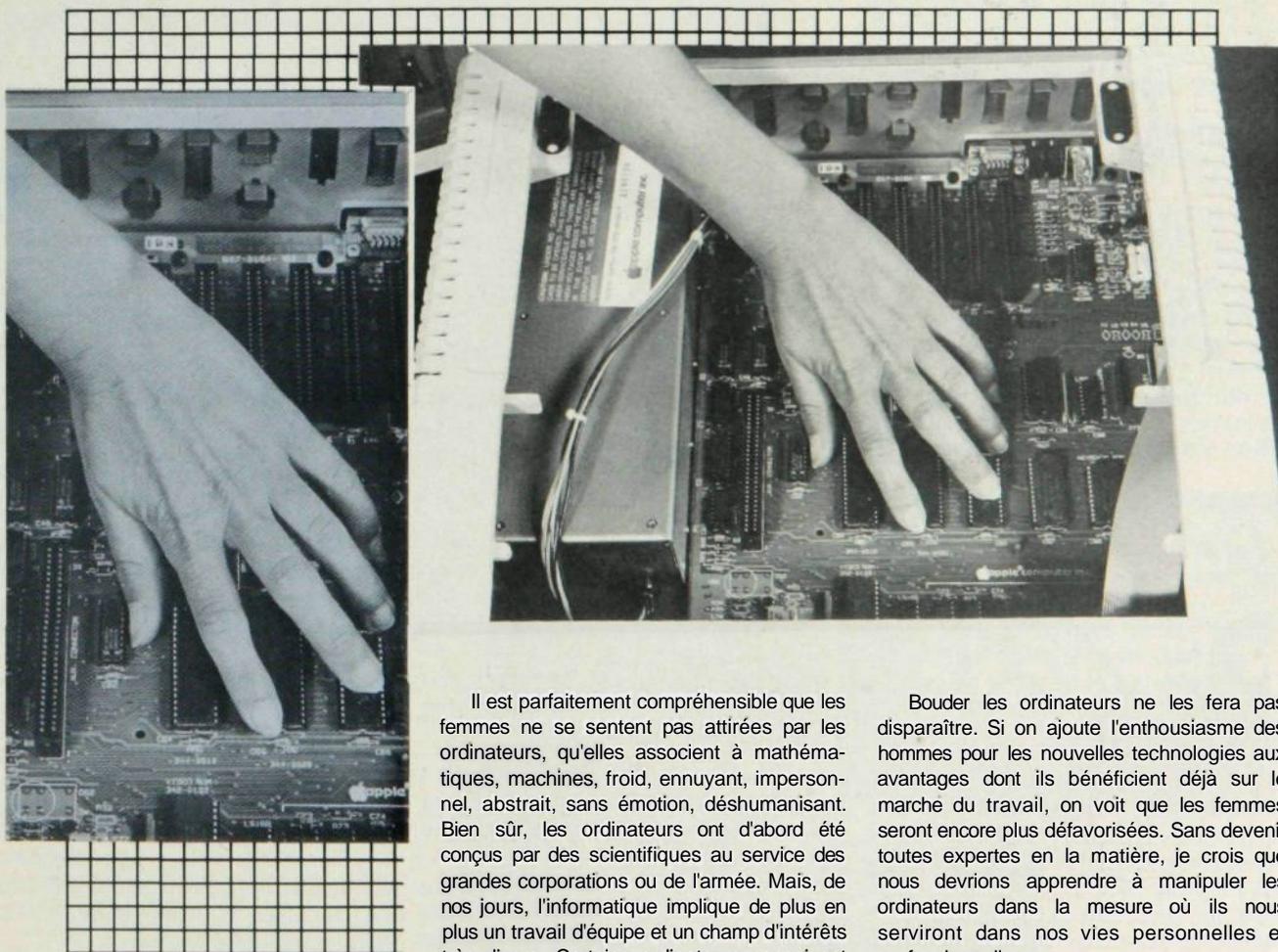


Photo: Louise de Grossebois

Il est parfaitement compréhensible que les femmes ne se sentent pas attirées par les ordinateurs, qu'elles associent à mathématiques, machines, froid, ennuyant, impersonnel, abstrait, sans émotion, déshumanisant. Bien sûr, les ordinateurs ont d'abord été conçus par des scientifiques au service des grandes corporations ou de l'armée. Mais, de nos jours, l'informatique implique de plus en plus un travail d'équipe et un champ d'intérêts très divers. Certains ordinateurs conçoivent des chorégraphies, d'autres savent composer un arrangement de musique en 12 parties; d'ici cinq à dix ans, on les utilisera dans des domaines aussi différents que l'édition et la santé.

Bouder les ordinateurs ne les fera pas disparaître. Si on ajoute l'enthousiasme des hommes pour les nouvelles technologies aux avantages dont ils bénéficient déjà sur le marché du travail, on voit que les femmes seront encore plus défavorisées. Sans devenir toutes expertes en la matière, je crois que nous devrions apprendre à manipuler les ordinateurs dans la mesure où ils nous serviront dans nos vies personnelles et professionnelles.

Selon moi, plusieurs des obstacles nous empêchant d'apprivoiser l'informatique sont reliés à une série de malentendus. Par expérience, j'ai repéré au moins 12 de ces mythes:

# les outils

## L'ORDINATEUR:

**C'est une machine destinée à recevoir des informations sous la forme d'un code, à leur appliquer certains traitements déterminés par un programme et à produire les résultats. Tout système informatique se compose d'un ensemble d'appareils, de circuits de moyen de communication, c'est le MATÉRIEL ou «hard ware» et d'un ensemble d'instructions, de langage et de code. C'est le LOGICIEL ou «soft ware».**

## LE MICRO-PROCESSEUR:

**Mieux connu sous le nom de «chips» ou de puce. Pièce de silicium, pas plus grosse qu'un ongle, et sur laquelle sont imprimés les circuits de l'ordinateur.**

## LE TERMINAL D'ORDINATEUR À ÉCRAN CATHODIQUE: Composé de deux éléments:

1. Un clavier classique de machine à écrire avec quelques touches supplémentaires.
2. Un écran vidéo relié au clavier.

## LA MACHINE À TRAITEMENT DE TEXTES:

**En plus du clavier et de l'écran cathodique, elle comporte un système d'impression appelé imprimante qui permet de reproduire sur papier les données et les textes qui se retrouvent dans les banques de données informatisées et qui apparaissent sur l'écran cathodique.**

**La machine à traitement de textes est reliée à un terminal d'ordinateur et à une banque de données. On l'appelle aussi machine à écrire à mémoire.**

**D'autres outils du travail de bureau sont reliés à l'utilisation de l'informatique: ce sont les micro-fiches, les télécopieurs, les filières et les caisses électroniques, etc...**

Tiré de Les puces qui piquent nos jobs, document rédigé par Suzanne Belanger et publié par la CSN, octobre 1982. Reproduit avec permission.

### MYTHE N°1: POUR PROGRAMMER UN ORDINATEUR. IL FAUT ÊTRE FORTE EN MATHÉMATIQUES

**PAS NECESSAIREMENT.** Il est vrai que certains langages informatiques conçus pour servir la science, le FORTRAN par exemple, exigent la programmation de formules mathématiques. Mais il y a des langages beaucoup plus simples, le BASIC, le plus facile de tous, n'exige que deux heures d'entraînement pour savoir écrire et réaliser des programmes de base. D'autres, comme le COBOL, très prisé dans le monde des affaires, nécessitent un apprentissage plus long mais n'exigent pas de capacités particulières en maths.

Je corrigerais donc ce «mythe» ainsi: la patience, l'attention aux détails et la capacité de prévoir les conséquences éventuelles d'une action, sont des qualités très utiles dans l'apprentissage des ordinateurs.

### MYTHE N°2: IL FAUT SAVOIR PROGRAMMER UN ORDINATEUR POUR POUVOIR S'EN SERVIR.

**FAUX.** Se servir d'un ordinateur n'est pas synonyme de programmer un ordinateur. Tout comme il n'est pas nécessaire de connaître la mécanique automobile pour être une bonne conductrice, il n'est pas indispensable de connaître les détails de l'ordinateur pour bien l'utiliser. La majorité des modes d'usage sont conçus pour que la personne moyenne, sans entraînement spécial, puisse les manipuler. Sans quoi, les programmes ne se vendent pas.

### MYTHE N°3: LES ORDINATEURS SONT PLUS INTELLIGENTS QUE NOUS

**PAS VRAIMENT.** Les ordinateurs ne peuvent penser par eux-mêmes; ils attendent leurs «instructions» (ce qu'un appelle la programmation) pour pouvoir fonctionner. Le programmeur tente de prévoir votre dialogue avec l'ordinateur et planifie la réponse pour chaque éventualité. Parce que plusieurs programmes «conversent», vous donnant l'impression que l'ordinateur vous adresse vraiment la parole (QUELLE EST L'ÉTAPE SUIVANTE, JAN?) on est souvent tentée de répondre à une question non comprise dans le programme. Résultat? L'ordinateur ne répond pas ou très confusément, ce qui est très frustrant. Même si les meilleurs programmeurs tentent de tout prévoir, on peut s'avérer trop créative pour eux!

Les ordinateurs excellent dans les tâches suivantes:1) exécuter ou répéter de longs calculs;2) assortir et trier à grande vitesse;3) intégrer des changements aux textes ou problèmes et les refaire;4) prendre des me-

sures précises par voie électronique;5) fonctionner dans un environnement non propice à la vie humaine (l'espace).

### MYTHE N°4: IL FAUT AVOIR LE DON DE LA MÉCANIQUE POUR FAIRE FONCTIONNER UN ORDINATEUR

**FAUX.** Ce n'est pas plus compliqué que faire fonctionner un système de son. On devra peut-être vous le montrer à une ou deux reprises mais il n'est pas du tout nécessaire d'être douée en mécanique. Je suis moi-même très gauche avec les machines et j'ai été ennuyée d'apprendre que je devrais enseigner avec des micro-ordinateurs alors que je ne connaissais que les gros ordinateurs. Après

des journées entières d'essais, je n'obtenais aucune lecture des disquettes que j'insérais dans le lecteur de disques. J'ai fini par découvrir que je n'avais pas fermé la porte du support à disquettes! Or les chances que vous soyez déjà plus douée que moi en mécanique sont excellentes.

### MYTHE N°5: IL SE PEUT QU'ON SOIT TROP VIEUX/VIEILLE POUR APPRENDRE À SE SERVIR D'UN ORDINATEUR.

**ABSOLUMENT PAS.** Il est vrai que les enfants seront bientôt très à l'aise avec les ordinateurs, puisqu'on leur apprendra l'informatique à l'école et que ce sera leur «langue seconde»... Mais vous avez un avantage sur eux: l'expérience. Vous pouvez décider des

applications ou des changements à demander à l'ordinateur, ce à quoi les enfants ne songeraient peut-être pas.

**MYTHE N°6: SI ON VOUS ENSEIGNE QUELQUE CHOSE DE L'ORDINATEUR QUE VOUS NE COMPRENEZ PAS. AUSSI BIEN LAISSER TOMBER.**

NON, NON. On est continuellement en train de ME montrer des fonctions que je ne comprends pas avant de les avoir essayées moi-même. Se servir d'un ordinateur n'est pas une activité passive, cela exige une interaction entre vous et la machine. Aimerez-vous apprendre une langue en ne faisant qu'écouter deux personnes débâter? D'ailleurs, vous contrôlerez beaucoup mieux votre apprentissage si vous êtes celle qui pousse les boutons. Et tout comme il y a différentes façons de résoudre un problème mathématique, chacune peut programmer l'ordinateur de façon personnelle, selon l'ordre qui lui semble le plus logique.

**MYTHE N°7: SI VOUS PUSSEZ LE MAUVAIS BOUTON. VOUS ALLEZ TOUT FOUTRE EN L'AIR.**

PEU PROBABLE. Cette peur est relativement fondée puisqu'il est possible de perdre des données, d'effacer ce que l'on ne veut pas effacer et de voir l'ordinateur s'arrêter en plein milieu d'une phrase. Les experts le savent et ils tentent de minimiser les risques de telles éventualités (VOULEZ-VOUS VRAIMENT DETRUIRE LE FICHER SUR LEQUEL VOUS TRAVAILLEZ?) et même de prévenir les problèmes «normaux», comme les pannes ou les surcharges d'électricité. Après vous être familiarisée avec l'ordinateur, vous développerez des habitudes d'utilisatrice avertie, faire des «copies supplémentaires», par exemple. Il est vrai, par ailleurs, que les messages vous indiquant votre erreur y vont un peu fort, vous donnant l'impression d'avoir commis une faute grave. Des messages comme INSTRUCTION INCORRECTE ou BASE MEMOIRE DETRUITE ne sont que des indices vous permettant de rectifier votre programme afin qu'il puisse fonctionner.

**MYTHE N°8: LE FAIT D'APPRENDRE UN PROCÉDE SUR L'ORDINATEUR NE VEUT PAS DIRE QU'IL SERA PLUS FACILE D'EN FAIRE D'AVANTAGE**

FAUX. C'est une des choses les plus intéressantes de l'ordinateur. La première fois qu'on essaie, c'est terriblement étrange, il faut se souvenir de milliers de détails bizarres. Mais ce que vous ne savez pas, c'est que vous êtes en train d'apprendre des techniques de base qui faciliteront la maîtrise de démarches

ultérieures. Par exemple, si vous savez comment déclencher le système et comment le programmer, vous aurez vite le réflexe, après avoir dactylographié une ligne, de pousser RETURN afin que l'ordinateur puisse la lire.

**MYTHE N°9: SI VOUS ÊTES INCAPABLE D'EXECUTER UN PROGRAMME AU PREMIER ESSAI. VOUS NE SEREZ JAMAIS UNE PROGRAMMEUSE COMPETENTE**

ERREUR. Les neuf dixièmes de la programmation consistent à savoir pourquoi votre programme ne fonctionne pas et quoi faire pour le rectifier. Et plus vous ferez de programmation, plus vous saurez démêler les erreurs.

**MYTHE N°10: APPRENDRE A EXECUTER UN PROBLEME PAR ORDINATEUR PEUT ETRE SI LONG QU'IL VAUT MIEUX LE FAIRE «A LA MAIN».**

PAS VRAIMENT. L'initiation à l'ordinateur est longue au début mais rappelez-vous que l'ordinateur peut faire de longs et fastidieux calculs que vous ne voudriez jamais faire vous-mêmes. Lorsque j'étudiais la statistique, j'évitais d'utiliser une calculatrice jusqu'au jour où je me suis rendue compte du temps et des ennuis que je m'imposais. De même, je suis devenue une «convertie» de l'ordinateur le jour où mon travail devint trop encombrant, même pour ma calculatrice. Des amies à moi ont eu la même expérience par rapport au traitement de textes. Au début, cela paraît plus difficile que de simplement dactylographier

le texte avec une machine à écrire, mais une fois le processus démystifié, vous ne voudrez jamais revenir à la vieille méthode<sup>1</sup>

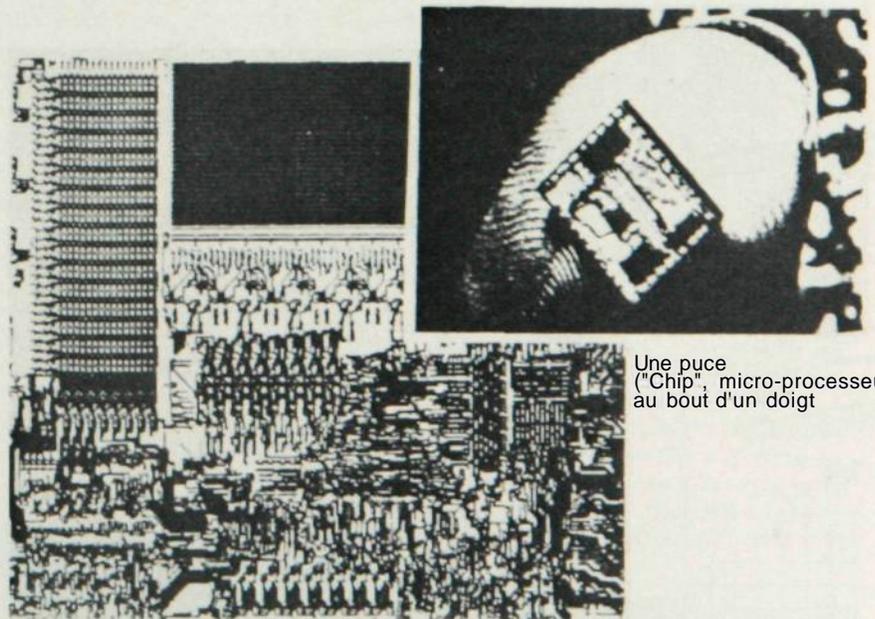
**MYTHE N°11: SI VOUS N'AIMEZ PAS DEJA LES ORDINATEURS, VOUS NE LES AIMEREZ JAMAIS.**

ÇA DEPEND. SI VOUS VOUS méfiez des ordinateurs parce que vous croyez ne pas avoir le talent nécessaire, il se peut que vous soyez surprise. Plusieurs de mes amies d'abord très réticentes sont devenues de grandes amatrices des ordinateurs, heureuses non seulement de s'épargner des ennuis mais aussi d'être compétentes dans un domaine qu'elles ne croyaient pas pour elles. Être obligée d'accomplir pendant de longues heures des tâches fastidieuses à l'aide d'un ordinateur peut être fatigant et abrutissant. Si les inconvénients dépassent les bénéfices que vous en tirez, il se peut que vous continuiez à ne pas aimer les ordinateurs.

**MYTHE N° 12: LES HOMMES SONT NATURELLEMENT PLUS APTES A SE SERVIR DES ORDINATEURS QUE LES FEMMES.**

RIDICULE! Y a-t-il, de toutes façons, une lectrice de LVR qui croirait une chose pareille<sup>9</sup> J'ajouterais seulement que dans nos cours, beaucoup plus de femmes que d'hommes sont révélées des «génies de l'ordinateur».

JAN RICHMAN

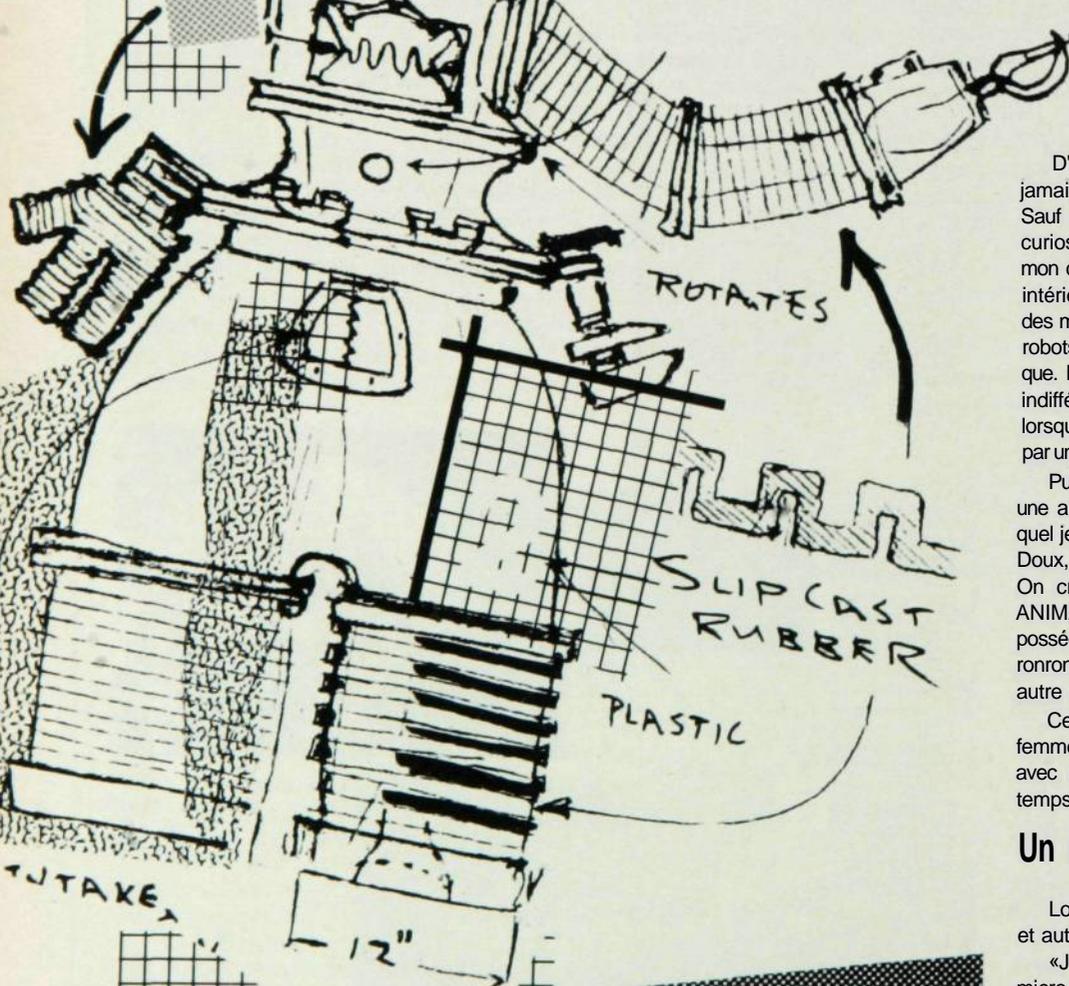


Une puce ("Chip", micro-processeur) au bout d'un doigt

MACHINE

## Trois femmes

**T**rois fois micro-ordinateur, trois fois moniteur, trois fois APPLE, trois fois lecteur de disques, trois fois imprimante à points, trois fois «coup de cœur». Madeleine Champagne n'est pas la seule que l'ordinateur ait séduite.



D'aussi loin que je me souvienne, je n'ai jamais eu de relation intime avec une machine. Sauf avec un appareil photo dont j'avais par curiosité dévissé l'objectif et, fascinée par mon courage, longuement observe les organes intérieurs. J'utilisais comme tout le monde des machines: automobiles, photo-copieuses, robots ménagers et machine à écrire électrique. Mais de toutes je me servais avec une indifférence souveraine, agacée simplement lorsque leur fonctionnement était interrompu par une panne de courant ou un bris mécanique.

Puis il y a trois ans se logea dans ma vie une autre machine, un micro-ordinateur, auquel je devins très attachée, très rapidement. Doux, silencieux, rapide, chaud, polyvalent... On croirait entendre la la description d'un ANIMAL et pour cause. La machine semble posséder une «anima», dans ce cas elle ronronne à mes côtés, et elle fait ce qu'aucune autre machine n'a fait jusqu'ici, elle «répond»!

Cette machine a aussi répondu à d'autres femmes. J'en ai rencontré deux qui travaillent avec un micro-ordinateur depuis un certain temps. Voilà ce qu'elles en disent...

### Un coup de cœur

Louise Lambert-Lagacé est diététicienne et auteure de plusieurs livres sur la nutrition.

«J'écris depuis dix ans et je possède un micro-ordinateur depuis six mois. Ça a été un véritable coup de cœur. Je figrole beaucoup mes textes et je passais un temps fou à les

# et leurs machines

transcrire. Un ami m'a convaincue d'acheter un micro-ordinateur et je devais être mûre psychologiquement - et financièrement il va sans dire - car je l'ai fait. J'ai suivi une session de week-end à l'Université de Montréal pour m'approprier à l'informatique et j'ai plongé. Bien sûr je n'aspire pas à être une programmeuse mais bien une utilisatrice de programmes. Essentiellement je voulais faire, et j'ai fait, deux choses avec mon appareil écrire, donc du traitement de texte, et monter un fichier.

L'extrême souplesse de l'appareil m'aide dans mon travail au-delà de mes espérances. Par exemple, lorsque j'écris un article, il y a une partie théorie et une partie recettes. Avant j'écrivais les deux séparément. Maintenant, grâce à la mémoire de l'appareil, je peux d'une part faire des expériences culinaires dans ma cuisine, aller en colliger immédiatement les résultats, les corriger au fur et à mesure, écrire simultanément mon texte, tout ça sur l'écran avec rappel à volonté de ce qui est en mémoire. Résultat: des articles plus fouilles, plus interactifs.

Je parle à mon écran... alors que je ne parlais pas à ma machine à écrire, qui était pour moi un appareil lourd auquel je m'attachais avec difficulté. Tout est maintenant plus doux et comme le clavier est silencieux, je peux travailler sans importuner personne. C'est doux pour les doigts et il n'y a plus de fatigue. Et comme je n'étais pas une bonne dactylo, le fait d'avoir des textes impeccables me ravit encore à chaque fois. J'aime aussi entendre le bruit de l'imprimante, c'est comme une gratification auditive, la preuve que le travail se fait. J'ai bâti un fichier extraordinaire avec un programme de classement qui me permet des références croisées; à «allaitement» par exemple, j'ai pu me permettre une foule de sous-catégories.

Je ne m'en sers pas pour autre chose que pour travailler, pour jouer par exemple. C'est mon «outil». Mais quel **outil!** La machine à

écrire ne prenait aucune place dans ma vie. Celle-là en prend beaucoup. Avant je passais la moitié de mon temps à transcrire des brouillons, maintenant je passe ce temps avec ma machine. J'ai même fait la liste des adresses de plusieurs personnes avec qui je devais communiquer pour un contrat du gouvernement et je m'en suis servie par la suite; quel plaisir de pouvoir adresser des lettres dont le contenu est sensiblement le même mais légèrement modifié et personnalisé.

Mais ce qui me surprend le plus c'est que je parle à l'écran! Je ne me croyais pas capable d'avoir ce type de relation avec une machine. Je parle à l'écran et l'écran me répond et j'aime beaucoup cela.»

## Le bivouac électronique

Andrée Yanacopoulos est psychologue, auteure et traductrice.

«A l'hiver 82, je lisais *La 3<sup>ième</sup> Vague* de Toffler et je devins curieuse à l'idée d'explorer le monde par les yeux d'une machine. C'était un intérêt tout à fait intellectuel. Et j'ai acheté un micro-ordinateur. C'est pour moi, pour ma vie le soir et la fin de semaine, ma vie à moi.

J'ai suivi quelques cours d'introduction à l'informatique pour me mettre en rapport avec l'appareil. Je voulais maîtriser une technique. Je suis maladroite et je voulais me prouver que non... Que je pouvais comprendre la technique, c'est à dire explorer un monde que je ne connaissais pas. C'est comme se servir de lunettes sous-marines pour découvrir un monde caché. Pour moi, arriver à dominer l'aspect technique, c'est un exploit.

«L'ordinatiquerie», la pensée algorithmique, c'est une pensée systématique, plus scientifique et plus rigoureuse. Je crois que j'ai un bon esprit de synthèse, je voulais donc développer ma faculté d'analyse. Je percevais un peu l'appareil comme lui-ordinateur et moi-femme. Plus maintenant. J'ai fait plusieurs traductions

avec l'appareil et je peux retravailler mes textes à volonté. Le plaisir est là. Les heures filent. Je rêve aux journées de pluie ou je n'ai pas de remords à rester en dedans à travailler.

C'est un appareil qui me fascine. Il façonne mon approche des choses. En informatique il faut prévoir la totalité des opérations, c'est un travail d'arborescence et cet appareil a beaucoup développé ma curiosité. Je le considère comme un outil de travail et je ne crois pas qu'il soit entaché de toutes sortes de surdéterminations. Notre société est en profond changement et voilà un nouveau média. Je veux l'exploiter et j'aimerais, au-delà de ses fonctions de traitement de texte, en explorer les aspects créateurs. Une fondation fait cela à New York présentement. Ce sont de nouvelles bases de travail.

Il y a aussi le plaisir sensuel, la lueur de l'écran, la fascination de la télévision. C'est une fenêtre sur le texte, sur le mouvement des pages. On ne se sent jamais seule devant l'écran... Il n'y a pas cet aspect pensum de la machine à écrire. Peut-être à cause de la lueur de l'écran? Certains amis un soir m'ont suggéré que c'était là l'attrait du feu. C'est «le bivouac électronique».

J'y travaille tard le soir et tôt le matin. Depuis que j'ai l'appareil, j'ai dû m'acheter une montre que je place sur mon bureau pour me donner une idée de l'heure. L'appareil est cher mais tout budget est une question de choix. Je suis une intellectuelle, j'ai privilégié cette valeur et je fais circuler l'utilisation de cet outil comme on prêterait un livre. Je cède des heures d'ordinateur à une amie qui s'en sert pour une recherche.

Mais il faut beaucoup de temps pour apprivoiser l'appareil, surtout si on est seule, et c'est pourquoi j'ai choisi de partager la tâche avec une copine. Parce que ça vaut la peine. C'est une révolution intellectuelle et je l'aime.»

MADELEINE CHAMPAGNE

# L'ordinatrice parmi nous

"La digitalité et ses nombres, le touché qui relie les électricités humaines et machiniques, est une extension de la noblesse de la main comptée jusqu'au bout des doigts, de ses doigts. Au bout des doigts, à l'indiciel des lignes, la main dessine, trace, écrit. Et son mur d'inscription est l'écran cathodique."

Ainsi commence **L'ordinatrice**, ce spectacle-conference que Louise Guay reprendra à Montréal à l'automne. Philosophe de formation, chercheuse polyvalente, à la fois écrivaine et peintre, Louise Guay a réalisé depuis dix ans près d'une vingtaine de performances, à Montréal ou ailleurs. Dans **L'ordinatrice**, elle raconte l'histoire de l'écriture, du rouleau antique à l'écran cathodique. Parce que les ordinateurs la fascinent depuis quelques années déjà, elle en explore les possibilités créatrices. Résolument positive, elle dit pourtant comprendre la peur des gens face aux «robots».

«La peur est synonyme de l'existence humaine mais on dirait que les inventions technologiques accentuent toutes les peurs, toutes les frayeurs. C'est comme si on avait réussi à se créer une banlieue de la vie, sécurisante, et tout à coup ces outils arrivent et dérangent. Avec l'informatique, comme avec toutes les grandes découvertes, de la révolution copernicienne à l'apparition de l'écriture, c'est un bouleversement... qui bouleverse, qui renverse les situations, et on est dans le coup même si on fait tout pour ne pas y être.

Et, c'était prévisible, c'est dans la figure des enfants qu'un est interrogé-e-s la ou on ne voulait pas se poser de questions. Parce que les enfants, c'est leur future façon d'écrire, leur crayon, leur monde. Pour eux, l'ordinateur est un jouet fantastique, qui réfléchit l'esprit...»

Pour Louise Guay, il ne fait aucun doute que ce «jouet fantastique» puisse devenir pour les femmes un outil extraordinaire, générateur de pouvoir:

«D'abord à cause de ce rapport interpersonnel; tu actionnes l'ordinateur, l'ordinateur te répond, tu établis ton rapport de connaissance avec lui. Si tu es ennuyé-e, si tu te trompes, tu en as immédiatement un effet: c'est une auto-régulation.

Donc, ce n'est pas du tout quelque chose de froid, de cérébral, de distancé. Ça l'est dans un premier temps parce que c'est au niveau du concept que tu dialogues avec l'ordinateur, mais dans la mesure où c'est un

enchaînement de concepts, un langage qui se fabrique, on retombe dans la gestion de la communication humaine.

## Le miroir de la pensée

Et ce qui est prometteur, c'est que l'ordinateur est le miroir de la pensée. Jusqu'ici, c'était quoi, le miroir de ta pensée? Ton quotient intellectuel? Discutable, non? Tandis que là, le miroir de ta pensée c'est la construction que tu seras capable d'établir en jouant, en suivant plus ou moins les règles ou en inventant, dans une espèce d'autonomie, d'éco-système.

C'est certain qu'il y a danger d'isolement parce qu'un peut être tenté-e de s'enfermer avec et de s'y regarder comme dans un miroir, mais une fois mis-e en garde par rapport à ça, tu peux travailler une image, en faire un outil de communication avec les autres.

L'informatique est une mise en ordre: tu stocks des informations, tu synthétises tout un relâchement, tu planifies, tu contrôles des données, et ça t'inspire. En rassemblant dans un miroir des choses, existantes mais éloignées les unes des autres, tu as rapidement une vision perçante. Et qu'est-ce que ça fait, d'avoir une vision perçante? Ça modifie tout ton comportement. Ça te permet d'avoir de l'audace, ça crée une confiance, tu vois au travers...

Avec l'ordinateur, j'ai expérimenté - et mis sur scène - la présence de l'infini: avec ces machines, toutes les mathématiques, les calculs différentiels, etc... se font constamment sous tes yeux, avec toutes les possibilités, sans arrêt. En faisant aussi du traitement de texte, j'ai vu toutes les possibilités structurales, à partir d'un simple mot... Ça aide à faire du rangement, à se rappeler. C'est stimulant, ce n'est pas comme remettre les pieds dans les traces millénaires de techniques pleines de pièges, dont l'écriture manuscrite et linéaire.

En général, c'est vertical, face à toi, et tu écris avec de la lumière, c'est le contraire de mettre du noir sur du blanc. Le corps devient un branchement; entre ton système nerveux

et la machine, l'électricité circule... Tu l'expérimentes, tu le vis, tu vois ta vitesse, tu te corriges, tu développes une habileté.

## Des yeux au bout des doigts

Et ce qui est très beau c'est que les mains sont présentes, peut-être plus que jamais. Dans la réécriture, elles avaient une position fixe tandis que là, comme n'importe quelle machine, il y a des pitons, tu dois l'ouvrir, et te concentrer. Comme disait Manet, il y a des yeux au bout des doigts, ce sont tes doigts qui voient et il leur faut une habileté... Ça reste manuel, mais ça appelle l'intelligence des mains.

Comment les femmes pourront-elles prendre plus de pouvoir grâce aux ordinateurs? Moi, je pense qu'il faut se servir du piège dans lequel un est pour se de piéger. Chez les femmes, le non-pouvoir est un problème permanent et irrésolu, et l'arrivée des ordinateurs le rend plus cru, le réintroduit, avec l'urgence, avec les enfants. Moi, je dis: là aussi, soyons comme dans les contes, rusées, petites, enfantines et ludiques.

## Un écosystème

Il ne faut surtout pas essayer d'entrer dans la course. En fait, c'est très bien qu'on soit dans les maisons, c'est là que les machines arrivent, un pourra prendre le temps de les apprivoiser sans gêne, sans compétitivité. Et les femmes sont déjà habiles de leurs mains.

Déjà, les femmes ont l'habitude de s'écrire des lettres, de se passer les informations; l'ordinateur se prête très bien à ce petit niveau de bout de ficelle, il est «friendly». on dit «friendly user». Et plus ça va, moins c'est complexe à manipuler, plus ça ressemble à la façon de fonctionner des femmes dans leur petite tribu: cuisine, famille, etc. Il y avait une beauté dans cette espèce d'écosystème. Mais ce qu'il faut maintenant c'est l'organiser, ça n'a jamais pu l'être.

Avec la symbiotique un arrive donc à cette



Photo: Louise de Groisbois

possibilité de travailler chez soi, d'être souples, de s'adapter, à un rythme qu'on connaît déjà. Tu dis que ça risque d'accroître l'isolement des femmes, chacune dans sa maison en tête-à-tête avec son ordinateur? Au contraire, on a enfin la chance de créer là la solidarité, on a l'outil pour le faire, pour se rejoindre.

## Le corps écrit

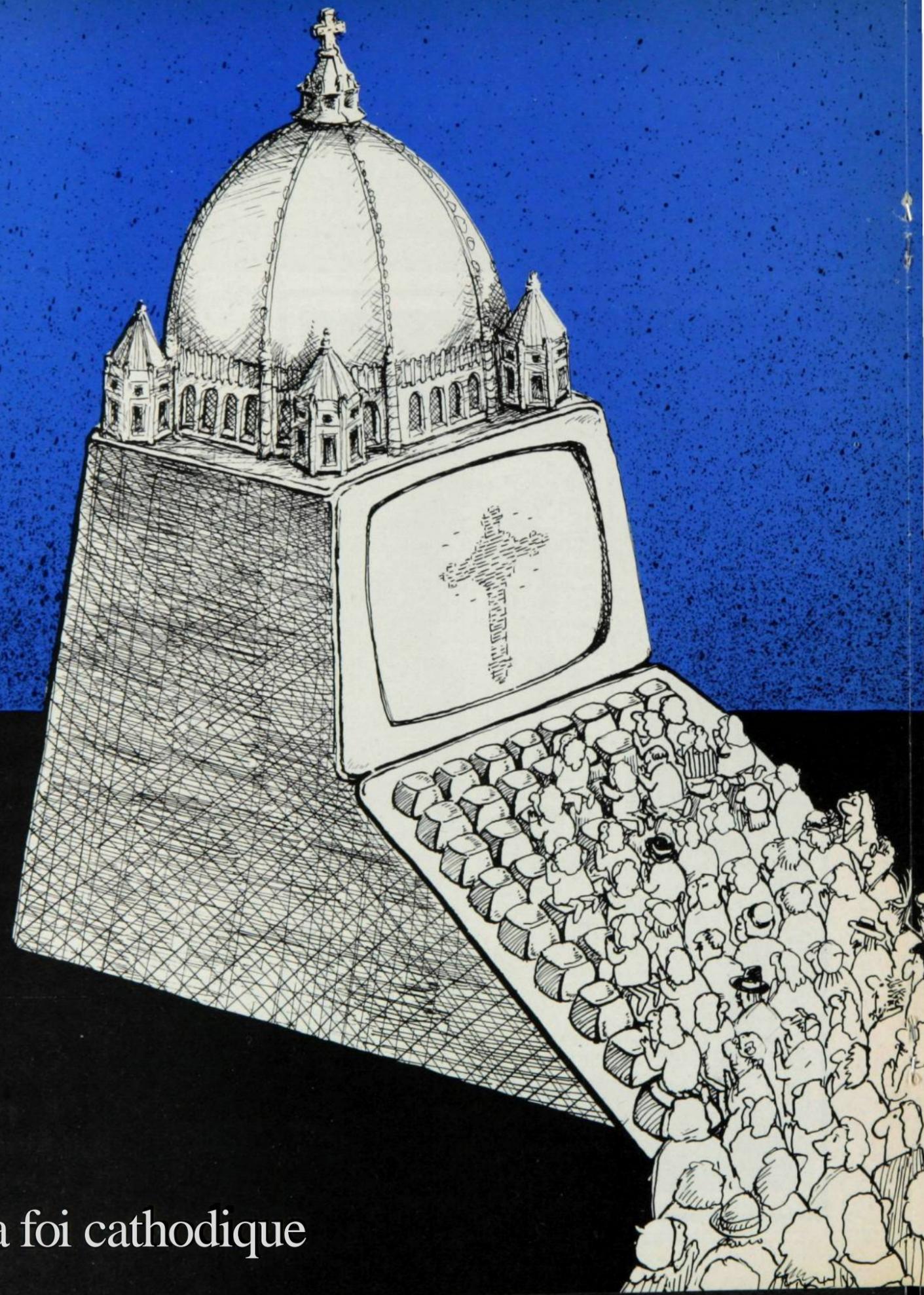
Mais l'ordinateur nous **offre** une autre possibilité, très riche, celle de commencer à écrire notre corps sur l'écran. Le corps féminin décrit par la médecine et «imagine» par elle est une formidable référence pour la biotechnologie. Les renseignements qu'il peut fournir sont nombreux mais il serait important qu'il se décrive en ses propres mots, qu'il se «figure». Il faudrait, par exemple, chercher le savoir obstétrique pratique d'une femme qui porte un enfant, avec ses mots simples à elle. La «documentarisation» de ce savoir, réel mais jusqu'à présent muet, serait vraiment une appropriation de nous-mêmes dans un langage machine »



«Jusqu'à maintenant, la plupart des machines inventées sont devenues des machines de guerre ou de torture - et très peu de femmes y étaient impliquées. Mais cette fois, j'espère que nous allons au plus vite nous dégager une voie d'accès à cette technologie arriverons-nous à machiner autre chose que la guerre ou la torture, est-ce que le savoir de notre corps, qui porte la vie, va réussir à vivifier la froideur des machines?»

*Propos recueillis par*  
FRANÇOISE GUÉNETTE

**1 / L'ordinateur** sera présentée à Montréal le 25 octobre prochain, au Cinéma Parallèle, rue Saint-Laurent, dans le cadre du Festival de poésie Ville Ouverte



La foi cathodique

AÏE,.... POUR MOI,  
C'EST NOUS AUTRES  
LES PUCES ÉLECTRONIQUES

BROCHU

